

022015

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY



Tu veux la paix ?
propage-la

DE NOMBREUSES INITIATIVES
DANS LE MONDE ENTIER

© archivio / run4unity

Città Nuova
GRUPPO EDITORIALE

Actualités

Non à l'opposition.
Un défi parti
du Moyen Orient

Zoom

Droit à la nationalité.
Témoignage d'une
classe multiethnique

TV

Interview d'**Aurora
Ruffino**, Cris dans
« Les bracelets rouges »

Seul contre le monde ?



Toi contre le monde ou toi avec le monde ? Guerre, mafia, compétitions, sont des problèmes dont nous entendons parler continuellement. Alors faire équipe est la seule solution, en particulier pour donner un signe concret de la beauté d'atteindre des objectifs ensemble. Il suffit de faire un pas vers l'est pour le découvrir. Au Moyen-Orient, un enseignant a commencé dans sa classe un projet nommé « Living Peace » (Vivre en paix) maintenant répandu dans 100 pays, pour témoigner que beaucoup de gens désirent la paix. En Italie non plus, les difficultés ne manquent pas : dans cette terre déchirée par la mafia, on se rappelle d'un passé douloureux pour un présent différent. C'est nous, les jeunes, qui sommes acteurs, nous ne sommes pas seulement l'espérance de

demain, mais des bras pour aujourd'hui. L'activité proposée par « Terre Libre, 100 pas pour la légalité » en est la démonstration. Mais c'est par nous-mêmes qu'il faut commencer. Aurora Ruffino, actrice des *Bracelets rouges*, nous raconte que, grâce à son interprétation, elle a connu un monde difficile auquel elle espère donner beaucoup grâce à son travail. Les jeunes d'une classe multiethnique de Turin nous en parlent aussi : seulement 10 sur 24 sont italiens sur leurs papiers, mais tous le sont de cœur. Ils découvrent ensemble la beauté de faire partie d'un même ensemble et la difficulté de ne pas l'être officiellement. Comment faire ? Rester seuls contre le monde n'est peut-être pas la meilleure solution ! Nous proposons d'être ensemble avec le monde, comme une équipe unique. C'est ce qui se passera le 3 mai 2015 pour Run4unity, relais mondial pour la paix et la fraternité ! Et toi, de quel côté es-tu ?

Carlotta Raimondo

teens
WORK IN PROGRESS 4 UNITY

2 Seuls contre le monde ?

12 Pas seulement de la fiction

3 Trois nouveaux amis

14 Triathlon, qu'est-ce que c'est

4 La Paix est contagieuse, propage-la

15 Ce rêve dans le tiroir

7 La paix en temps réel

16 Enigmteens

9 100 pas pour la légalité

16 Globy

10 Citoyens ou étrangers

022015

Table des matières



Trois nouveaux amis

par un groupe de jeunes de
Bassano del Grappa,
Castelfranco Veneto,
Cittadella

Un après-midi sous le signe du dialogue et de l'intégration. Un groupe de lecteurs nous raconte une rencontre un peu particulière.

Salut Teens !

Merci pour les nouvelles que tu nous envoies des jeunes du monde... Nous t'écrivons pour te raconter une rencontre un peu particulière que nous avons faite samedi 17 janvier dernier, avec l'Association Maison en couleurs de Bassano del Grappa (Vicenza). C'est un centre qui s'occupe d'accueillir les immigrés qui arrivent de diverses parties du monde, surtout des pays arabes, et les aide à apprendre l'italien, à trouver un toit et à se faire des amis parmi les italiens. Et ce samedi... trois jeunes maghrébins qui vivent ici en Italie, Amin, Aziz et Omar, sont devenus nos amis. Nous étions nombreux, environ une trentaine de jeunes et autant d'adultes. Nous avons écouté les histoires d'Omar et d'Amin et nous avons dialogué profondément avec eux. A la fin, nous leur avons offert un exemplaire de *Teens*.

Voici quelques unes de nos impressions et... notre photo !

Hier, la rencontre a été un super moment d'échange. Il y avait beaucoup de gens et l'atmosphère était faite d'écoute et d'intérêt. Nous avons en effet discuté de sujets dont nous entendons parler tous les jours, mais auxquels nous n'accordons pas leur juste valeur, à savoir : l'immigration, l'émigration et surtout l'intégration.

MATTEO ET MANUELE

Amin, Omar et Aziz nous ont bien plu, parce qu'ils étaient sympathiques, directs et très francs ☺

ELIA ET MATTEO

Ce matin à la messe, on nous a dit qu'aujourd'hui c'est la journée pour les immigrés et les réfugiés. La rencontre d'hier à Bassano a été justement sur ce sujet... L'association que nous avons rencontrée nous a fait comprendre l'importance de ses projets et de l'aide qu'elle apporte à la communauté entière. On a examiné plusieurs aspects du phénomène de l'immigration en éclairant plusieurs points qu'on connaît souvent mal ou « par oui-dire » et qui ont une influence négative sur la façon de penser des gens.

FRANCESCO

Pour ceux qui ne sont pas venus aujourd'hui, ce fut une belle rencontre, où on a discuté de divers sujets concernant surtout l'immigration, et cela a été super de partager nos idées et de dialoguer avec des personnes qui en ont fait l'expérience dans leur vie.

LUCA



La Paix

est contagieuse propage-la !

NÉ EN EGYPTTE IL Y A
TROIS ANS, UN PROJET
D'ÉDUCATION À LA PAIX QUI
CONCERNE AUJOURD'HUI
70 000 JEUNES DE PLUS
DE 100 PAYS.
EN MAI AU CAIRE,
UN FORUM INTERNATIONAL
INTITULÉ « **LET'S BRIDGE** »

Vivre pour la paix, tous les jours, en commençant dans nos classes. C'est l'objectif du projet « Living Peace » né dans une école du Caire (Egypte) pour vivre et propager une culture de paix. Une méthode simple et exigeante fondée sur la cohérence entre théorie et pratique, entre principes et actions, entre valeurs et expériences.

Au cours de ses trois ans de vie, « Living Peace » a concerné plus de 70 000 enfants, jeunes et adultes de 100 pays. Cette année, le projet se conclura au Caire, où se déroulera le « Students' World Peace Forum 2015 » sous le titre « Let's Bridge ». Nous en parlons avec Carlos Palma, auteur du projet et directeur des activités internationales au El Rowad American College du Caire.

Peux-tu nous raconter comment est née l'idée de créer « Living Peace » ?

« J'habite le Moyen Orient depuis 1985 et j'ai donc dû vivre souvent toutes les conséquences des guerres. Ce qui m'a toujours frappé, c'est que ce sont les jeunes qui sont en majorité les victimes, et ce sont eux aussi qui ont renversé quelques régimes. Pendant ces années, j'ai compris combien il était précieux et important de travailler avec les nouvelles générations. Je me suis demandé ce que je pouvais faire en tant qu'éducateur pour contribuer à la création d'une culture de paix qui puisse se substituer à la culture de la guerre qui a envahi tous nos pays arabes. J'ai alors pensé commencer par la classe dans laquelle j'enseignais et proposer un « dé de la paix ». J'ai commencé à l'utiliser avec 15 élèves et, en voyant le résultat, j'ai recueilli



une vingtaine d'expériences et je les ai laissées sur la table de la directrice de l'école avec un billet : «Voilà ma méthode pédagogique ». Le lendemain, au cours d'une réunion avec les 80 professeurs du corps enseignant, elle-même a proposé le dé comme méthode à employer dans toutes les classes. Avec 60 dés et un simple livret d'explication sur la manière de s'en servir, nous avons démarré. Les expériences positives dans toute l'école ont été nombreuses. L'idée s'est répandue rapidement dans d'autres institutions du Caire puis d'Alexandrie. Il en est ressorti un projet éducatif que nous avons appelé « Living Peace » : non pas « vivre pour la paix », mais « vivre la paix ». En quelques mois, il s'est répandu dans d'autres pays, et quelques organisations internationales qui travaillent pour la paix ont voulu le diffuser. Je crois que son succès est dû au grand besoin de paix dans le monde entier, et à la simplicité de cette manière de vivre et de propager la paix dans le cœur des gens. »

Ces derniers mois sont très difficiles pour tout le Moyen-Orient, des événements douloureux ont frappé aussi l'Égypte. Comment vivez-vous ce moment, engagé que vous êtes dans un projet pour la paix qui implique divers pays du Moyen-Orient ?

La plus grande difficulté à laquelle nous devons faire face est que les organes de communication ne montrent que des images horribles et dramatiques de ce qui arrive, ils ne montrent jamais les initiatives de paix, les actes de solidarité et de fraternité qui

CHAQUE MATIN UNE PHRASE À VIVRE

Six côtés, six devises à vivre pour construire des liens de fraternité : aimer les autres personnes, aimer tout le monde, aimer en premier, s'aimer réciproquement, se pardonner les uns aux autres, s'écouter réciproquement.

On présente ainsi les six côtés du dé employé par les classes qui adhèrent au projet « Living Peace ». Chaque matin on lance le dé et on lit la phrase qui sort en s'engageant à la vivre toute la journée. Une fois par semaine, les élèves et les enseignants sont invités à partager à l'école et/ou avec d'autres leurs propres expériences de construction de la paix, par exemple, par l'affichage des témoignages, imprimés et accrochés dans le couloir de l'école, par des e-mails adressés aux élèves des autres écoles de leur propre ville ou pays, ou d'autres pays qui participent au projet, ou par d'autres moyens créatifs variés.

naissent aussi dans des situations douloureuses. Ce qui se passe nous fait beaucoup souffrir mais ne nous décourage pas, au contraire, c'est un tremplin pour continuer à nous engager avec toutes nos forces pour que la paix naisse avant tout dans le cœur des gens, convaincus plus que jamais qu'elle commence par chacun de nous. »

En mai aura lieu le « Students' World Peace Forum 2015 ». Comment se passent les préparatifs ?

« Nous travaillons beaucoup ! Ici au Caire, une quinzaine d'écoles et d'associations sont engagées dans la préparation. Déjà une centaine de délégations d'Amérique latine, du Moyen-Orient et d'Europe ont promis leur présence.

Les difficultés sont nombreuses, mais rien de grand ne se fait sans devoir affronter des obstacles. Par des lettres de jeunes de nombreux pays du monde, nous avons invité Malala Yousafzaï, prix Nobel de la paix, en l'encourageant à intervenir.

Nous préparons aussi la cérémonie de nomination des « Petits ambassadeurs de paix », qui se déroulera pendant le Forum. Il y aura des expositions d'art liées au sujet « Let's bridge », une exposition de cerfs-volants de paix que les jeunes enverront du monde entier, en plus des présentations de projets, des expériences et des contributions artistiques. Le Forum veut être signe d'espérance pour tous ces jeunes qui sont démoralisés par la situation mondiale, et un moment de relance de notre engagement pour la paix, certains qu'ensemble nous arriverons à changer en mieux le visage de la terre. »



AMBASSADEURS DE PAIX

Le Cercle universel des ambassadeurs de paix (France-Suisse) a décidé d'accorder le titre de « Petits ambassadeurs de paix » à ces enfants et jeunes de 6 à 17 ans, participants au projet « Living Peace », qui, au cours de l'année scolaire 2014-15, ont accompli des actes particuliers en faveur de la paix.

Les ambassadeurs sont choisis pour leurs actes, pour leur esprit, leurs paroles ; pour la fraternité et l'humanité vécues dans leurs milieux de vie quotidienne, à l'école, à la maison, partout ! La cérémonie de remise du titre aura lieu en présence de Madame Gabrielle Simond, Présidente du Cercle universel des ambassadeurs de paix.



© Living Peace (c3)



LETTRES POUR MALALA

Parmi les hôtes spéciaux invités au « Students' World Peace Forum 2015 », il y a Malala Yousafzaï, la très jeune activiste pakistanaise pour l'instruction féminine, qui a obtenu le prix Nobel de la paix 2014. Il y a quelque temps que Malala s'est intéressée au projet « Living Peace » et qu'elle a exprimé le désir de voir les images du dernier festival international pour la paix, qui s'est déroulé au Caire l'année dernière. Ces derniers mois, des centaines de lettres du monde entier lui sont parvenues, de jeunes qui adhèrent au projet « Living Peace ». Objectif : partager avec elle l'engagement pour la construction d'une culture de paix et l'inviter à participer au Forum 2015 pour écouter son témoignage.



© Archivio / run4unity

La paix en temps réel

par Chiara Tosti

Le 3 mai 2015 se déroulera la quatrième édition de Run4unity, le relais mondial pour la paix et l'unité de la famille humaine. Des milliers de jeunes (et pas seulement) sur leurs points de départ.

Tous à leur poste sur leurs points de départ. Un pistolet à blanc vise le ciel et le silence tombe tandis que tout le monde retient sa respiration. Puis le coup part... et c'est parti ! On court ! Des milliers d'adolescents avec des enfants, des adultes, des jeunes, des personnes âgées, des hommes, des femmes : tous courent autour du globe pour la quatrième édition de Run4unity, événement planétaire qui concerne des centaines de villes dans plus de 182 pays, avec un objectif : la paix et l'unité dans le monde. En ce temps déchiré par des guerres et des conflits, par des violences et des injustices, les Juniors pour un monde uni (adolescents du mouvement des Focolari) veulent montrer que la fraternité et le respect pour ceux qui sont proches de nous ne sont pas une utopie, mais déjà une réalité en de nombreux points de la terre. Donc, on court.

On court de 11 h à midi sur des petites routes de campagne, des ruelles de ville, des places de



#run4unity

RUN4UNITY 2015

RUN

لنكتشف الأخوة

WE LINK: DISCOVERING FRATERNITY



SAVE THE DATE
 DÉCOUPE LE LONG DE LA LIGNE POIN-
 TILLÉE ET CRÉE LE MARQUE-PAGE DU
 PROCHAIN RUN4UNITY



#run4unity
www.run4unity.net



village, en parcourant les fuseaux horaires jusqu'à ce que, quand l'heure sera terminée, on passe le témoin à une autre ville et ainsi de suite. **Le 3 mai 2015, on assistera à une véritable Journée mondiale de la Règle d'or**, une loi universelle, présente sous des formes diverses dans toutes les religions et cultures, qui invite à « faire aux autres ce qu'on voudrait qu'ils fassent pour nous ». Les participants à l'événement s'engagent en effet à la mettre en pratique et à la répandre en commençant par ceux qui sont proches de nous. Tous les liens de paix et d'unité qui se construiront ou se reconstruiront seront visibles avec des photos sur **#run4unity**. A midi, dans chaque fuseau horaire, le sommet de chaque événement et la conclusion de chaque relais sera le **time-out** : une minute de prière (ou de silence) pour la paix, en rappelant tous les lieux où existent encore des guerres et des conflits. Run4unity se situe à l'intérieur de la **Semaine monde uni** intitulée « **Discovering fraternity** », une proposition des jeunes pour promouvoir la paix à tous les niveaux. A l'occasion de Run4unity a été créé un site (www.run4unity.net/2015) grâce auquel il sera possible de suivre les différentes étapes de l'épreuve pendant les 24 heures et de découvrir comment on vit la journée dans d'autres parties du monde. On pourra partager ses propres impressions et ses expériences de paix en temps réel aussi sur les réseaux sociaux par des photos, des vidéos et des commentaires en utilisant #run4unity. Les événements au programme sont variés : épreuves sportives, chorégraphies, danses, jeux et expériences que les jeunes apporteront sur place pour être témoins de leur idéal de l'unité. Le monde assistera à un événement unique, sans précédent : marquez la date sur vos calendriers ! 



VERS UN MONDE UNI
AU MOYEN DE PAROLES ET D'IMAGES,
D'ÉVÉNEMENTS ET DE TÉMOIGNAGES



100 PAS POUR LA LÉGALITÉ

LE 21 MARS EST LA JOURNÉE DE LA MÉMOIRE ET DE L'ENGAGEMENT EN SOUVENIR DES VICTIMES INNOCENTES DE LA MAFIA. DE NOMBREUSES INITIATIVES AU PROGRAMME.

C'est mafieux de menacer un magistrat parce qu'il combat l'illégalité. C'est mafieux de racketter un commerçant. C'est mafieux de détruire un parc de jeux pour y mettre une pompe à essence. Ce l'est peut-être aussi de se moquer d'un copain qui ne porte pas de vêtements de marque, de ne pas payer le ticket d'autobus qui nous conduit à l'école, de jeter par terre l'emballage des chips. Il semble que l'on pourrait comparer à des attitudes « mafieuses » certaines de nos habitudes

quotidiennes, quand nous faisons quelque chose qui vise à servir nos intérêts mais qui nuit au milieu dans lequel nous vivons. C'est pourquoi, l'association Libera (connue pour sa lutte contre la criminalité organisée) propose le parcours « 100 pas vers le 21 mars », pendant lequel il sera donné aux citoyens italiens, et en particulier aux jeunes étudiants, l'occasion de connaître et de visiter les endroits où ont eu lieu des massacres comme celui d'Ustica et celui de la gare de Bologne le 2 août, par des voyages guidés. La connaissance du passé peut nous aider à comprendre le présent et ce que pourrait être la dégénérescence de quelques-uns de nos comportements. Conscients que la lutte contre la mafia part de nous, les jeunes, engageons-nous à la faire progresser en étant bien préparés.

Cecilia Pietropaolo

Citoyens

par Beatrice Cerrino

ou étrangers

Comment fonctionne en Italie le droit de nationalité. Le défi posé par les secondes générations, les enfants d'immigrés nés dans notre pays.

« **N**ous sommes une classe, un groupe, nous venons de Russie, du Brésil, du Maroc, de Tunisie, de Chine, de l'Equateur, du Pérou, de Moldavie, de Roumanie, nous sommes une famille multiethnique dans le petit monde fermé au sein des murs de l'école. »

C'est ce qu'écrit Hayatt, marocaine. Elle fait partie d'une classe de 24 élèves (dont 10 italiens) d'un institut profes-

sionnel de Turin. « Nous aimons aux intervalles goûter les spécialités de l'un ou de l'autre, poursuit-elle, connaître l'histoire de nos peuples : moi, qui suis habituée par tradition à ne pas pouvoir sortir seule le soir, j'ai trouvé des affinités avec Pe, chinoise, qui vit la même chose. Tant qu'il s'agit de se comparer dans un monde si petit, nous n'avons pas de problèmes ; une fois sortis, nous sentons la richesse de ce qui a été construit, qui nous aide à affronter les difficultés. »

Les difficultés justement, celles qui sont le plus souvent liées à la bureaucratie, parce que pour ceux qui





© Claudio Pizzi / ANSA

naissent en Italie de parents immigrés, ou qui y arrivent tout petits, un des problèmes principaux est celui de la reconnaissance de la nationalité.

Les élèves de la classe dont nous parlons le vivent personnellement et ce n'est pas par hasard qu'ils ont consacré un temps d'approfondissement à ce sujet.

« Je suis d'accord qu'un pays pense à se défendre et donc à protéger d'abord ses propres ressortissants, écrit Sara du Brésil ; mais il devrait considérer aussi comme citoyens les 'étrangers de seconde génération' ; ce sont des jeunes qui ont grandi en Italie et qui se sentent italiens. Le plus souvent, ils sont traités comme tels, mais face à la loi ils sont considérés comme différents. Il y a diverses propositions de loi : l'idéal serait qu'on les prenne en considération, de sorte que toutes les personnes qui ont grandi en Italie et qui ne connaissent pas d'autre réalité, ne vivent pas avec la peur d'être expédiés dans un pays qu'ils ne ressentent pas comme le leur - comme ils ressentent au contraire l'Italie -, pour ne pas se sentir différents encore une fois. »

Melania, qui est italienne, commente : « Nous devrions nous arrêter un instant et penser s'il est juste qu'une jeune fille qui rêve de faire partie d'une équipe nationale italienne ne le puisse pas seulement parce qu'elle n'est pas de nationalité italienne. »

Anna, russe, ajoute : « La loi italienne actuelle sur la nationalité se base sur le 'jus sanguinis' (droit du sang) : tu es italien parce que tu descends d'un citoyen italien. Ce qui entraîne des contradictions, car un individu qui est né et a vécu à l'étranger, qui a acquis la nationalité parce qu'il est né de parents italiens et n'a peut-être jamais vécu en Italie, peut jouir des droits de la nationalité. A l'inverse, l'étranger parfaitement intégré du point de vue culturel, linguistique, professionnel, socio-économique, est condamné à la ségrégation sociale, privé de toute possibilité d'avoir une influence sur la vie publique. L'élément qu'on pourrait mettre en valeur pour l'attribution de la nationalité est l'élément culturel : est citoyen italien quiconque, né en Italie, se révèle lié aux valeurs de la société italienne, résumées dans la Constitution. La nationalité du troisième millénaire devrait être construite sur une idée nouvelle de communauté politique : la communauté culturelle et non pas ethnique. »

LA NATIONALITÉ

L'attribution de la nationalité se fonde sur l'opposition entre deux règles générales :



JUS SANGUINIS (droit du sang) : attribution sur la base de la descendance (est italien celui qui naît de parents italiens)

JUS SOLI (droit du sol) : attribution sur la base du lieu de naissance (est italien celui qui naît sur le territoire de l'Etat)

L'Italie est un des pays, dont les règles sont les plus sévères : peu importe si tu es né en Italie, tu deviens citoyen italien si tu nais de parents italiens (seule exception : les enfants d'inconnus ou d'apatrides, c'est-à-dire ceux qui ont perdu la nationalité de leur pays d'origine, par exemple pour des motifs politiques, et qui vivent en Italie).

Il est possible de l'acquérir ensuite, en cas de **mariage** et d'**adoption**, ou par **résidence** (au moins 10 ans ininterrompus en Italie s'il s'agit d'un extracommunautaire, 4 ans pour un communautaire (européen)). De toute façon, le temps nécessaire pour vérifier ces conditions est très long, une filière compliquée qui peut demander des années.

Actuellement, sont déposées au Parlement quelques propositions de loi visant à élargir les cas d'acquisition de la nationalité, en donnant une plus grande importance au *jus soli* ou au moins à un *jus soli* 'assoupli', c'est-à-dire lié à quelque autre élément, comme par exemple la fin d'un cycle scolaire.





© Fabio Campana / ANSA

Pas seulement de la fiction

par Marco
d'Ercole

DES HISTOIRES VRAIES
ONT INSPIRÉ LA SÉRIE
DE CES MOIS DERNIERS



Interview d'Aurora Ruffino, actrice des «Braccialetti rossi» (Bracelets rouges), la série télévisée parvenue à sa deuxième édition, qui a recueilli un grand succès auprès des adolescents... et pas seulement.

Félicitations pour le succès de la fiction *Braccialetti rossi*, dans laquelle nous t'avons vue dans le rôle d'une jeune fille anorexique (Cris) qui, malgré les difficultés, réussit à surmonter cette maladie, grâce aussi à l'aide de ses amis. Quel conseil donnerais-tu aux filles qui souffrent d'anorexie ? Comment pourraient-elles surmonter les difficultés qu'elles rencontrent ?

« Salut à tous et merci pour l'interview ! Alors, aux garçons et aux filles qui souffrent d'anorexie, je dirais de vaincre de toutes leurs forces la tentation de se replier dans leur solitude, de rester seuls. Je leur dirais de rejeter toute la souffrance, de parler, et même de hurler, et de « vomir » toute la souffrance qu'ils ont en eux. Je leur dirais d'avoir confiance et de se confier aux personnes

qu'ils aiment : leur famille, leurs amis, un médecin, un enseignant, n'importe qui. Car l'anorexie est le symptôme d'une souffrance, une privation à la base, tout au fond de l'âme et du corps. »

De quelle manière, d'un point de vue humain, jouer le rôle de Cris t'a-t-il changé ? Cette expérience a-t-elle changé ton rapport avec la souffrance ?

« Ce qui a changé le plus mon rapport avec la souffrance a été la rencontre avec Albert Espinosa, le vrai Leo. Lui, il a vécu 10 ans à l'hôpital, de 14 à 24 ans, au cours desquels il a perdu une jambe, un poumon et une partie de son foie. C'est incroyable de voir comment, malgré tout, il est radieux et reconnaissant à la vie. Albert parle de ces années comme les plus importantes de son existence. Il est merveilleux de voir comment il a réussi à transformer toute cette souffrance en quelque chose de plus 'grand', de positif, de beau, qu'il a décidé de donner généreusement à nous tous grâce à son histoire.

En ce qui concerne Cris, au contraire, grâce à elle j'ai eu la possibilité de pénétrer dans un monde que je connaissais avant, oui, mais seulement de façon superficielle. Il m'a été difficile de découvrir qu'en Italie, malheureusement, l'anorexie est la première cause de mortalité par maladie chez les adolescents, après les accidents de la route (données OMS) ; découvrir que de nombreux garçons en plus des filles souffrent de ce trouble ; découvrir qu'il s'agit d'un mal qui est pris pour un 'ami', un 'allié', qui s'insinue en profondeur et qui petit à petit commence à te manger de l'intérieur. »

Beaucoup de garçons et de filles voudraient devenir acteurs ou actrices. Que leur conseillerais-tu ? Et toi, pourquoi as-tu choisi ce métier ?

« Moi, j'ai découvert ce métier quand j'avais 19 ans avec *La solitudine dei numeri primi* (*La solitude des nombres premiers*). Ce fut mon premier film et je suis tout de suite tombée amoureuse de la possibilité de vivre des vies différentes, des caractères et des personnages totalement différents de moi. J'ai été absolument fascinée et c'est un des motifs qui m'ont fait choisir ce métier.

Aux garçons et aux filles qui voudraient devenir acteurs, le conseil que je voudrais leur donner est celui d'étudier. L'école te donne la possibilité et la capacité de pouvoir travailler dans n'importe quel domaine, elle

t'offre les instruments pour commencer à affronter n'importe quel type de texte et de personnage. Je ne pense pas qu'il suffise de fréquenter un cours ou une école pour devenir acteur, absolument pas ; cependant, une bonne école fournit les instruments qui, avec une très grande chance, t'aideront à le devenir. »

L'amitié qui se fait jour entre vous dans la fiction s'est-elle transformée ensuite en amitié dans la vraie vie ? A quel point penses-tu que l'amitié est importante pour surmonter les moments difficiles de la vie ?

« Avec les autres jeunes, nous nous aimons vraiment, et comme de vrais amis nous nous disputons, nous faisons

la paix, nous nous moquons les uns des autres et nous sommes proches quand il y en a besoin. Nous nous entendons souvent et, chaque fois, nous avons hâte de nous voir ! L'amitié est fondamentale, n'importe quel type d'amitié.

Je parle aussi de l'amitié profonde et sincère qu'il peut y avoir entre deux frères. L'amitié est indispensable, surtout pour surmonter les moments difficiles de la vie, pour trouver la force de réagir et d'aller de l'avant. C'est

simple d'être amis quand tout va bien, la vraie amitié se mesure justement quand on en a besoin. »

Notre rêve, le rêve de Teens, est celui de construire un monde uni, selon toi est-ce une utopie ou est-ce un rêve pour lequel cela vaut la peine de vivre ?

« C'est certainement un rêve pour lequel cela vaut la peine de vivre. Un monde uni pour moi veut dire avant tout un monde en paix, un monde uni est un monde solidaire, supportable, interculturel et multiethnique. Pour changer le monde, il faut d'abord toujours partir de soi-même. Donc mon souhait est que tous, nous puissions apprendre à nous connaître le mieux possible afin de pouvoir avec sérénité et loyauté nous relier aux autres âmes. »



Triathlon, qu'est-ce que c'est ?

par Francesco Talignani

Peut-il exister une discipline sportive qui contienne trois sports très différents ? Oui, c'est le triathlon, qui est composé de cyclisme, de course et de natation.

Plus précisément, une compétition consiste en un parcours, dans le minimum de temps possible et dans un ordre préétabli, d'une distance à la nage, une à bicyclette et une à la course. Après diverses expériences sportives, j'ai commencé à pratiquer le triathlon. Tous les domaines sportifs exigent plus ou moins d'engagement pour obtenir des résultats, le triathlon nécessite lui aussi de la force, de la volonté et un sens du défi, et tout cela me plaît. Dans les entraînements, qui sont presque toujours au grand air et au contact de la nature, les triathlètes doivent avoir de la constance et de la détermination, afin d'obtenir beaucoup de cohésion entre les trois sports, comme s'il s'agissait d'une seule activité.

Cela pourrait sembler un sport impossible, mais en réalité, bien qu'il soit très engageant, c'est un sport qui te donne beaucoup de satisfactions, en plus il t'amuse parce que c'est un sport varié, donc jamais ennuyeux ; entre athlètes, il se crée une belle amitié, et si dans cette spécialité quelqu'un n'est pas très fort, on l'aide ensemble à s'améliorer. Personnellement, tout cela me plaît beaucoup et je conseille à tout le monde d'essayer !

SPORT OLYMPIQUE

Le triathlon est né en 1977 à la suite d'un pari entre amis sur une plage d'Honolulu. Il s'est répandu en évoluant régulièrement et il est devenu une spécialité olympique masculine et féminine aux Jeux olympiques de Sydney en 2000. Les distances établies pour cette compétition sont : 1,5 km de natation, 40 km de vélo et 10 km de course à pied. Parmi les nations qui ont obtenu le plus de médailles olympiques, la Suisse (2 médailles d'or et 2 de bronze), l'Australie (1 médaille d'or, 2 d'argent et 2 de bronze) et la Nouvelle-Zélande (1 d'or, 1 d'argent et 1 de bronze). On distingue le triathlon dans différentes spécialités en variant les distances à parcourir. Les athlètes handicapés s'affrontent aussi dans ce sport : c'est le paratriathlon.



Marche incertaine dans un sweat bleu tout simple. Un garçon de 19 ans et sa guitare, une voix chaude et douce. Le public applaudit, quelques-uns crient lors de cette première audition du catanais Lorenzo Fragola sur la scène de la célèbre émission *X Factor*, scène qui deviendra la demeure de notre jeune chanteur compositeur et le conduira à la finale, un délire d'émotions pour cette nouvelle « découverte » et pour ses fans. Pour le voir enfin parmi les 'big' à la dernière édition de *Sanremo*.

C'est son humilité, la sincérité avec lesquelles il manifeste ses victoires et ses défaites qui suscitent la curiosité et l'estime de beaucoup. Lorenzo, à la différence d'autres, n'a pas d'histoire, sinon celle d'un étudiant avec un grand rêve dans le tiroir et peu de possibilités. Il ne porte pas les poids de son enfance sur le cœur, mais seulement des parties de baby-foot sur les plages siciliennes, des anniversaires et quelques petits concerts. Sur la scène, seulement lui et sa voix, l'amour pour sa famille et son petit grand groupe d'amis, l'envie de vivre dans la musique pour la musique. Et à la question : « **Quel conseil donnerais-tu à ceux qui veulent entreprendre une carrière comme la tienne ?** », la réponse de Lorenzo est simple : « Sincèrement, je ne sais pas quel est le meilleur chemin, mais l'important est de croire en ce qu'on fait. »

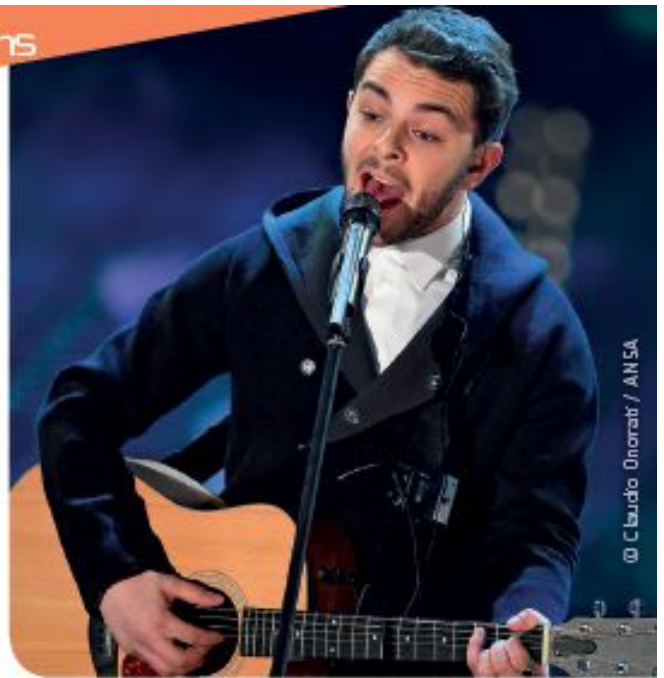
Giacomo Voli, a grandi à Reggio Emilia, il montre depuis tout petit un grand intérêt pour la musique. A 17 ans, il découvre sa passion principale pour le chant et commence à s'exercer dans quelques ensembles. En 2012, il décide de concrétiser son talent en enseignant la musique dans différentes écoles privées ; en 2014, il arrive deuxième à *The Voice*, derrière Sœur Cristina.

Comment as-tu réagi à la célébrité arrivée si vite ?

« De façon très réaliste, je suis resté le Giacomo que j'étais. Ce qui a changé, c'est seulement le fait que malgré les mois passés, il y a encore des gens qui me reconnaissent. C'est une célébrité éphémère et, en réalité, il faut beaucoup de bon sens et de cervelle pour obtenir le meilleur qui ressort de ces occasions passagères. »

Malgré la défaite au programme, tu es satisfait de ton parcours musical ?

« Bien sûr ! Et je crois que, vu les préliminaires et la victoire déjà prévisible depuis plusieurs numéros de Sœur Cristina, mon résultat a été excellent ! La vraie vie commence maintenant, comme je le répète souvent, et la musique est autre chose... Derrière ces programmes il y a bien peu de musique, en termes de perspectives ou d'engagements importants. »



Un rêve dans le tiroir

par Teresa Mazzullo et Nicoletta Rossi

QUELQUES QUESTIONS À

LORENZO FRAGOLA ET À

GIACOMO VOLI, JEUNES TALENTS

DE LA MUSIQUE ITALIENNE





teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY



in **THAT'S what FRIENDS are FOR**

